

Compte-rendu, Opéra. Barcelone, Liceu, le 19 oct 2018. BELLINI : I Puritani. Camarena, Yende, Miksimmon / Franklin.

Compte-rendu, Opéra. Liceu de Barcelone, le 19 octobre 2018. Vincenzo Bellini : I Puritani. Camarena, Yende, Kvicein, Mimica... Miksimmon / Franklin. En réunissant Pretty Yende et Javier Camarena en têtes d'affiche, **I Puritani** au Gran Teatre del Liceu de Barcelone était sans aucun doute l'un des spectacles les plus attendus de la saison européenne. Pour ce qui est de la partie vocale, les attentes n'ont pas été déçues...

Grande soirée belcantiste au Liceu !



Pour le reste, on sait que *I Puritani* est un opéra extrêmement difficile à mettre en scène, son livret accusant d'évidents déséquilibres, et ce n'est pas la mise en scène confiée à l'irlandaise **Annilese Miskimmon** qui viendra résoudre la difficile équation, puisqu'elle complexifie un peu plus une histoire déjà passablement alambiquée. Car elle voit un parallèle entre l'époque de Cromwell à laquelle se passe l'histoire et la guerre de religion qui ensanglanta Belfast au milieu des années 70. Mais à la simple transposition, Miskimmon préfère juxtaposer les deux époques, et dans le (misérable et affreux) décor d'une salle des fêtes de la banlieue de Belfast, ce sont des personnages habillés en costumes du XVII^e qui y évoluent... L'intrigue apparaît encore plus opaque qu'elle ne l'est déjà, et l'on pardonnera encore moins cette nouvelle habitude de modifier les « happy ends » en drame : ici Arturo ne convole pas vers un juste bonheur

mais est assassiné par les protestants, Elvira n'ayant d'autre choix que de sombrer à nouveau dans la folie...

De son côté, la direction musicale de **Christopher Franklin** alterne hauts et bas, commençant sous le signe de l'épure avant de basculer dans un ouragan sonore de proportions presque wagnériennes. On portera néanmoins à son crédit sa manière d'accompagner les chanteurs et de préserver la continuité musicale de la partition, ce qui n'est pas une tâche facile dans *I Puritani*...

Par bonheur, la distribution vocale rachète tout. **L'Arturo de Javier Camarena** était, bien entendu, la principale attraction de la soirée, et le ténor mexicain s'est joué de cette tessiture suraigüe avec son aisance coutumière, y ajoutant une pureté dans le legato, une lumière dans le timbre, une suavité dans les accents, et une intensité dans le phrasé sans rivaux aujourd'hui dans ce répertoire. Tour à tour tendre et ardent, le personnage convainc de bout en bout, même s'il « se contente » d'un contre-Ré en lieu et place du contre-Fa attendu dans le fameux « *Credeasi misera* ». Propulsée vers les sommets depuis qu'elle a remporté le prestigieux Concours Operalia, la soprano sud-africaine **Pretty Yende** ne démerite pas en Elvira, délivrant un chant techniquement irréprochable, et faisant preuve d'une capacité à contrôler superbement l'émission de ses notes aigües, claires et timbrées sans jamais être criées, mais l'actrice peine en revanche à convaincre dans les moments les plus dramatiques de la partition. Devant l'enthousiasme généré par leur duo du III, Camarena et Yende bissent le célèbre « *Vieni fra queste braccia* », qui récolte bien 5mn d'applaudissements... Le baryton polonais **Mariusz Kwiecin** offre un magnifique portrait de Riccardo, en ajoutant à la noblesse du phrasé bellinien une incroyable souplesse dans les ornements. Quant à la basse croate **Marko Mimica**, il possède tous les atouts pour être un Giorgio d'exception : splendeur du timbre, puissance vocale, legato racé et prestance scénique. Les comprimari n'appellent

aucun reproche, avec une mention pour l'Enrichetta de **Lidia Vinyes-Curtis**, tandis que le Chœur du Gran Teatre del Liceu s'avèrent également d'une très belle tenue.

Compte-rendu, Opéra. Liceu de Barcelone, le 19 octobre 2018.
Vincenzo Bellini : I Puritani. Camarena, Yende, Kvicein, Mimica... Miksimmon / Franklin. Illustration © A. Bofill

ENTRETIEN avec Mathieu HERZOG, fondateur et directeur musical de l'Orchestre Appassionato. Les 3 dernières Symphonies de MOZART

ENTRETIEN avec Mathieu HERZOG, fondateur et directeur musical de l'Orchestre Appassionato. Au sujet des 3 dernières Symphonies de Mozart, une *trilogie instrumentale* conçue comme un *oratorio* qui renforce la vitalité et l'expressivité d'un

collectif capable d'égaliser la palette et l'imaginaire de l'opéra. C'est dire combien le travail du chef français pilotant son orchestre **Appassionato**, démontre des qualités fouillées voire superlatives en tout cas passionnantes dans le travail qui a présidé à l'enregistrement qui paraît à l'automne 2018. Le maestro explique et commente ici l'œuvre d'un Mozart bâtisseur, architecte à sa façon d'un monde d'équilibre, aux références directement maçonniques... Une révélation et l'indice qu'il existe comme en Grande Bretagne, une nouvelle génération d'interprètes magiciens qui comprennent Mozart, en profondeur et en vérité. Somme mouvante, intelligence de gestes riches par leur diversité et pourtant unifiées grâce à l'énergie fédératrice de son pilote principal, Appassionato, porté par la pensée de son chef Mathieu Herzog, incarne désormais une approche régénérée et formellement captivante des œuvres mozartiennes. **Entretien avec MATTHIEU HERZOG un chef qui a la passion de l'architecture, de la nuance, de l'articulation souple et naturelle.**



CLASSIQUENEWS : Beaucoup considèrent les 3 symphonies comme une trilogie ayant sa cohérence et un sens qui les relie. Qu'en pensez vous ? De quelle façon les 3 opus se répondent-ils / se complètent-t-il ? Comment s'il s'agissait d'un oratorio (cf Harnoncourt) ou d'un opéra en trois actes, chaque

volet fait-il sens, en soi et par rapport aux autres ?

MATHIEU HERZOG : Je vais répondre aux trois questions en une si vous me le permettez. Je suis absolument d'accord avec l'idée d'une cohérence et d'une relation étroite entre les trois symphonies qui s'explique tout d'abord assez simplement par la rapidité d'écriture : moins de deux mois pour l'achèvement complet de la trilogie. J'y vois également une évolution dramatique importante qui, à mon sens, les relie fortement. Pour paraphraser Nikolaus Harnoncourt, le phénomène de 12 mouvements formant un tout est assez réaliste, le mot oratorio n'étant là que pour exprimer une forme nouvelle que Mozart crée, j'en suis persuadé, de façon consciente.

Ensuite, on ne peut pas parler des dernières années de Mozart sans mentionner le culte maçonnique et les signes ne manquent pas dans cette trilogie. La première des trois symphonies commence en Mi bémol Majeur (comme La Flûte enchantée), trois bémols à la clef. La grande oeuvre se poursuit avec une symphonie en sol mineur, tonalité représentée par la lettre G en allemand et le G est présent dans le centre de la mystérieuse étoile flamboyante présente dans tous les temples maçonniques. Enfin, nous terminons en Do Majeur qui, par définition, est la tonalité absolue (Ut est la joie céleste) et début de Tout, comme la croyance de ce Grand Bâtitseur à laquelle Mozart adhère complètement.

Par conséquent, oui, je suis certain que les trois symphonies sont reliées et que le génie Mozart n'a pu concevoir qu'une simple addition de symphonies et en ce sens bien évidemment il inventa un nouveau "tout" musical.

Pour ce qui est du rapport des unes aux autres, cela paraît évident par les tonalités que je viens d'évoquer. Il y a aussi une dilution et une unité thématiques palpables que nous retrouvons lors d'un travail ou d'une écoute cumulée des trois symphonies et qu'Harnoncourt exprime aussi par son parcours initiatique lors des nombreuses fois où il dirigea ce triptyque en une soirée. Pour finir, je pense que pour Mozart,

qui est de toute évidence un humaniste dans le sens de la croyance en l'Homme avant tout, le saint des saints est dans l'Homme, en effet ces trois oeuvres sont bien évidemment reliées et j'ose même croire qu'il les a conçues d'un seul trait dans son formidable esprit.

CLASSIQUENEWS : Votre sens de l'architecture est très manifeste. Quel a été votre travail sur le choix des tempo et des indications dynamiques et agogiques ?

Je vous remercie, ce sont des choses qui m'obsèdent, l'agogique, la cohérence dramatique, la ligne d'une phrase, d'un mouvement, d'une oeuvre, l'idée d'englober l'interprétation dans un tout qui tiendrait son auditeur en haleine de la première à la dernière note. Si c'est perceptible, j'en suis plus que ravi.

Je vous avoue également que j'ai parfois des problèmes à l'écoute de certaines interprétations d'une oeuvre et cela crée peut-être chez moi une liste d'écueils que je souhaite par dessus tout éviter. Tout d'abord, j'ai une aversion pour les déroulements isochrones, j'aime le mouvement inscrit dans une agogique. Je n'ai aucun plaisir au rubato pour le rubato mais j'ai souvent peur de l'influence de certaines musiques actuelles – avec trop de rythmiques robotiques – sur l'interprétation musicale.

La deuxième chose qui nourrit absolument mon discours c'est le support harmonique ! Je cherche à voir l'harmonie comme un langage aussi clair que la langue française avec un point, une virgule et avec l'évidence que lorsque vous lisez ou dites un texte, les temps de pause, l'accentuation, les intonations offrent déjà un chant d'interprétation vaste et passionnant car chaque acteur, chaque conteur peut vous faire ressentir des choses différentes avec le même texte, c'est l'exact même

phénomène en musique.

Et, pour finir, j'ai beaucoup étudié l'architecture linguistique de la langue

allemande afin de pouvoir articuler les phrases avec plus de précision et ainsi, délivrer un message plus profond dans notre interprétation.

Il ne faudrait pas non plus oublier le travail concret avec Appassionato, cet ensemble incroyable peuplé de très grands musiciens chambristes qui partagent passion et langage d'une façon peu commune et qui m'ont à chaque instant aidé, avec patience, à accéder à cette interprétation que je rêvais dans mon esprit.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous dans ce cycle une préférence ? Un climat, une association de timbres qui vous parlent davantage ? Pourquoi ?

Quelle question difficile, presque comme si l'on devait choisir son enfant

préféré. Non, désolé, je suis fou d'amour pour les trois symphonies. Que le monde serait pauvre sans elles !

CLASSIQUENEWS : Et sur l'orchestration, quel est le génie de Mozart selon vous ?

C'est une question passionnante mais très technique ! Je  vais aborder plusieurs choses très précises en essayant, justement, de ne pas être trop technique. Tout d'abord, Mozart a un talent inouï pour l'équilibre entre les parties : avec

peu d'instruments (par conséquent peu de timbres différents), il parvient à faire naître de riches couleurs orchestrales, principalement grâce au contrepoint, il crée des vagues d'émotions par bouffées de chaleur et non par violence. Lorsque les cordes se veulent très puissantes et presque agressives, il utilise un contrepoint linéaire chez les vents afin de nourrir son orchestration par le détail, il crée également, en accompagnement d'un chant de clarinette, un fourmillement presque imperceptible dans les violons d'où surgit une richesse semblable, peut-être, au murmure de la ville viennoise et des sabots des chevaux qui passent sous sa fenêtre.

Ce n'est jamais par la masse qu'il crée ces atmosphères mais par l'association de petites choses qui forment un tout, en tout point parfait. Il a également ses petites habitudes délicieuses comme tous les orchestrateurs, que l'on pourrait appeler les "nappes" de vents.

Dans le début de la 40ème symphonie, lorsque les violons reprennent le thème de départ pour la deuxième fois, il enrichit son discours avec deux hautbois et deux bassons longilignes qui sont à se damner, tout simplement. Il ne faut jamais oublier non plus qu'il reste un rhéteur de premier ordre, il parle sans arrêt et presque sans respirer, il invente, au fond, le romantisme car il arrive, dans un langage parfaitement classique, à construire des phrases sans fin et pourtant sans ennui. Cette force de la mélodie infinie, supportée par une rythmique presque microscopique, c'est quelque chose qu'on ne retrouve que chez les plus fabuleux compositeurs.

CLASSIQUENEWS : Voyez vous une relation de ce cycle purement orchestral avec l'opéra ?

Bien évidemment mais dans toute l'oeuvre de Mozart, pas seulement dans ce triptyque. Comme je le disais, Mozart est un rhéteur, un bavard passionnant qui ne peut s'empêcher, en musique, de dire encore et toujours la même chose mais avec une telle brillance dans le discours, un tel maniement des outils rhétoriques musicaux qu'on reste émerveillé alors qu'il nous répète la même histoire. C'est ce qui fait de lui le compositeur d'opéra que tout le monde admire. Sa capacité à raconter est hors du commun.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets lyriques comme directeur d'Appassionato ?

Ce sont pour le moment uniquement des projets à l'état d'ébauche mais plusieurs se trouvent sur notre table de travail. Notamment une version de chambre du premier opéra de Puccini, Le Villi, que j'ai orchestré pour une production qui s'est malheureusement annulée et pour lequel j'ai une affection toute particulière. C'est justement un de nos objectifs majeurs avec mon collaborateur Léo Doumène car nous avons un goût prononcé pour les opéras méconnus des très grands compositeurs, tel que le Rienzi de Wagner ou justement Le Villi de Puccini, les opéras de Haydn... parfois perdus ou très peu joués mais que je pourrais réorchestrer. Nous leur donnerions ainsi une nouvelle vie, une seconde jeunesse peut être ! Un dernier rêve qui m'habite depuis l'enregistrement des "3 dernières", c'est une furieuse envie de graver Don Giovanni avec la même idée conductrice que lors de cet enregistrement et une distribution totalement française.

CLASSIQUENEWS : Pour vous, quel visage / quels aspects de Mozart, ce cycle nous révèle t il ?



Le Mozart romantique ! Le Beethoven avant l'heure, le prince du *Sturm und Drang* (tempête et passion), un personnage qu'on ne voit pas forcément en lui et qui pourtant me semble très présent dans les trois dernières années de sa vie et que les versions baroques ont paradoxalement touché. C'est cet aspect de Mozart que je voulais

voir et entendre sur instruments modernes pour justement y amener une plénitude et une force du son en plus de la science des articulations, des tempi et des lignes.

Propos recueillis en octobre 2018



Illustrations : © R. Rièrre / Appassionato / Mathieu HERZOG

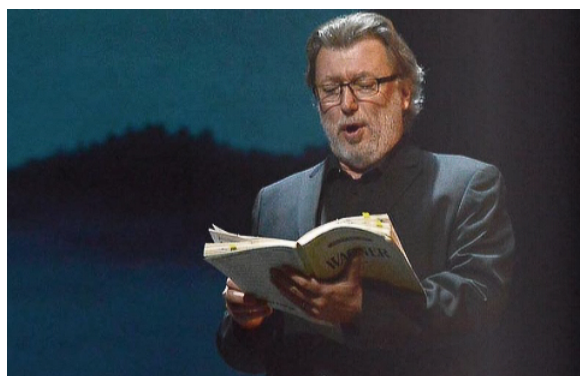


CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41 (« Jupiter ») / Appassionato. Mathieu Herzog, direction (1 cd NAIVE / parution : 2 novembre 2018). Inattendu et plus que convaincant : jubilatoire ! En ces temps de disettes miraculeuses, quand nous désespérons d'écouter enfin un chef ou un ensemble

dignes des pionniers baroqueux, mordant, percutant, surtout poétiquement juste et audacieux, voici, de surcroît chez Mozart, (et le plus difficile, ... celui que l'on croit connaître) un maestro au tempérament exceptionnel, **Mathieu Herzog**, chambriste avéré et baguette ciselée, qui ici nous dévoile avec son ensemble « **Appassionato** » (le bien nommé), une lecture rafraîchissante et très fouillée, des **3 dernières symphonies du divin Mozart (soit les n°39, 40 et 41 « Jupiter »** ; un « oratorio instrumental », selon le dernier Harnoncourt, qui aura laissé le concernant un véritable testament artistique / [LIRE notre critique développée Mozart par Harnoncourt, 2012](#)) ; avec les instrumentistes d'Appassionato, Mathieu HERZOG nous propose une approche totalement irrésistible, pleine de feu, de verve, d'audace, juste et renouvelée. Bravo maestro HERZOG ! Coffret coup de coeur de CLASSIQUENEWS et couronné par notre « **CLIC** » de classiquenews... [EN LIRE +](#)

TOURCOING : Alain Buet chante Le Voyage d'hiver de Schubert

TOURCOING, Conservatoire : Le Voyage d'hiver de Schubert, le 25 nov 2018, 15h30. Le baryton **Alain Buet** chante le cycle de lieder Le Voyage d'hiver de Franz Schubert. Immersion superlative dans l'imaginaire tendre, intime, mélancolique aussi du compositeur viennois disparu en 1828.



Franz Schubert est l'un des plus grands compositeurs romantiques. Son œuvre énorme englobe tous les domaines, le concerto excepté. Avec « Marguerite au rouet » d'après Goethe, qu'il écrit à l'âge de 17 ans, il est le créateur du lied romantique : la voix et un accompagnement expressif au piano reproduisent en une miniature pleine de vie l'état d'âme du poète au moment où il composa. Il utilise les formes symphoniques du clacissisme, mais les amplifie à la fois par le développement et l'expression romantique. Une richesse mélodique inépuisable qui fait souvent penser à Mozart, une technique de composition favorable aux grands développements, une harmonie riche en modulations : telles sont les caractéristiques de son œuvre. Schubert offre l'exemple parfait d'une sensibilité romantique qui s'exprime sans détour.

Un certain regard – Alain Buet (baryton) / LE POINT DE VUE DE L'INTERPRETE



« Le « Winterreise » ou « Voyage d'hiver » de Franz Schubert pour voix et piano sur les poèmes de Wilhelm Müller composé en 1827 est un pur chef-d'œuvre musical romantique qui a largement contribué à me donner l'envie de m'engager sur la voie du chant. Il m'a fallu une bonne quinzaine

d'années de réflexion avant de m'attaquer à ces 24 lieder comme un alpiniste fasciné, paralysé et attiré par la magie d'une montagne.

Le choix du pianiste est d'une grande importance, selon le compagnon, le voyage sera toujours différent ; il est en quelque sorte un premier de cordée puisque Schubert a fait commencer tous les chants (lieder) du cycle par un prélude pianistique, les mots du chanteur devant suivre la voie ouverte et fusionner avec la musique pure. David Violi est un magnifique pianiste/poète avec lequel j'ai hâte de partager cette aventure pour Jean-Claude Malgoire et le public de Tourcoing.

Les textes de Wilhelm Müller expriment les souffrances causées par la perte de l'être aimé au travers des 24 poèmes qui sont 24 états de l'âme d'un homme en perdition dans le froid de l'hiver. Comment ne pas penser aux sans-abris, aux migrants, aux réfugiés, aux exilés de notre temps auxquels nous dédierons ce concert. » **Alain Buet** (baryton).

Le Voyage d'hiver de Schubert

Dim 25 nov 2018, 15h30

TOURCOING, Conservatoire

Alain Buet, baryton

David Violi, piano

Winterreise, 24 lieder pour piano et voix (1827)

Franz Schubert (1797-1828) : Winterreise / 24 lieder pour piano et voix, composé en 1827 sur des poèmes de Wilhelm Müller

RESERVEZ VOTRE PLACE

sur [le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing](#)

PERGOLESI / A SCARLATTI : STABAT MATER

**MARCQ en BAREUIL : STABAT
MATER, le 8 nov 2018.**

L'Atelier Lyrique de
Tourcoing propose une mise
en perspective de deux
écritures baroques
distinctes, celles de
Pergolesi, jeune auteur
génial et fulgurant ;
d'**Alessandro Scarlatti**,

détenteur avant lui d'une tradition vocale et musicale, de



premier plan à Naples... Les deux compositeurs ont mis en musique le même texte sacré. Le **Stabat Mater** recueille les larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été sacrifié... Debout la mère / Stabat mater... « Debout la mère des douleurs pleurerait tout auprès de la croix où son fils agonisait ; et son âme qui gémissait, pleine de deuil et de tristesse, par le glaive fut percée... »

Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVI^e, ici mis en musique par deux compositeurs baroques napolitains. Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère, recueillant le corps torturé de son fils...

La partition de Scarlatti sera ainsi chanté chaque Vendredi Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le vœu des Chevaliers ; lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo. Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.

A Marcq en Barœul, la soprano Maïlys de Villoutreys (notre photo) et **le contre-ténor Paul Figuier** incarnent la chair mystique de ce cycle testament, accompagné par les instrumentistes de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, fondé par le regretté Jean-Claude Malgoire.

Programme repris le vendredi 12 avril 2019, 20h (Les Rues des Vignes, Abbaye de Vaucelle ; puis à Paris, TCE, dim 14 avril 2019, 11h).

STABAT MATER
de Pergolesi et Alessandro Scarlatti

8 nov 2018
12, 14 avril 2019

Jeudi 8 novembre 2018, 20h30
MARCQ EN BARŒUL, église du Sacré Coeur

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

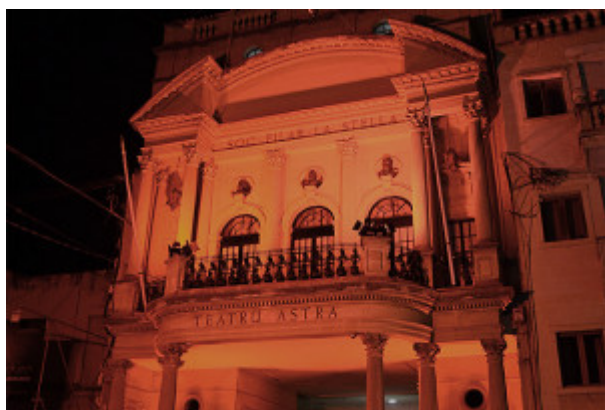


TOUTES LES INFOS, les modalités de réservations,
les infos pratiques
sur le site de l'Atelier Lyrique de TOURCOING
<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr>

ATELIER 
DE TOURCOING
Lyrrique

saison
1849

GOZO (Victoria), LA TRAVIATA, 25, 27 octobre 2018



GOZO (MALTE), LA TRAVIATA, les 25, 27 oct 2018. GOZO, FOYER LYRIQUE FLORISSANT. *L'île sœur de Malte, GOZO, confirme en octobre 2018, sa vocation lyrique en programmant dans les deux théâtres d'opéra gozitains, situés à Victoria, deux*

productions désormais à suivre et à vivre sur place : occasion idéale pour se familiariser avec le sens de l'accueil et l'hospitalité des maltais. Deux fleurons du répertoire romantique italien tiennent le haut de l'affiche : TOSCA au Théâtre AURORA (Teatru AURORA ou AURORA Opera House)) le 13 octobre 2018 ; puis l'inusable opéra de Verdi, son chef d'oeuvre de réalisme bouleversant d'après La dame aux camélias de Dumas fils, LA TRAVIATA, les 25 et 27 octobre 2018 au Teatro ASTRA.

TOSCA et LA TRAVIATA à GOZO

GOZO, saison lyrique 2018

des deux théâtres d'opéra

AURORA et ASTRA

ÎLE ET VILLE D'OPÉRA... La tradition lyrique est une passion naturelle à Gozo, île de l'archipel maltais, 2^e île des sept que compte le chapelet miraculeux baignant en Méditerranée (au sud de la Sicile). On sait la carrière internationale que mène le ténor verdien [Joseph Calleja](#), gloire maltaise du chant actuel. La Valette a désormais son festival international de musique baroque (chaque mois de janvier / [VOIR notre reportage dédié au Festival international de musique baroque à La VALETTE / MALTE](#) – édition 2016). **GOZO** cultive la passion de l'opéra comme en témoignent ses 2 théâtres d'opéras, toujours bien actifs et qui comptent chacun, son orchestre, ses équipes, offrant plusieurs productions majeures par saison. Le charme de leur salle respective, à échelle humaine, leur acoustique qui préserve la proximité et l'acuité sonore ajoutent à la réussite de chaque production lyrique. Cette année, en octobre 2018, les 2 sites offrent deux visages de femmes : l'une forte, combattante, loyale jusqu'à la mort : TOSCA (de Puccini) au Théâtre AURORA ; la seconde, en quête de salut et de rédemption au terme d'une vie dissolue et factive : La TRAVIATA (de Verdi), au Théâtre Astra. AURORA, ASTRA : deux visages d'une même passion pour le lyrique et qui vive son

essor dans la même de Victoria (comme la souveraine britannique).

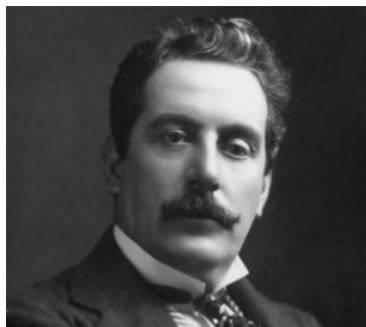
PUCCINI : TOSCA

Teatru Aurora / AURORA Opera House

Le 13 octobre 2018

Réservation en ligne sur www.teatruaurora.com





TOSCA, CANTATRICE PIEUSE MAIS FELINE JUSQU'A LA MORT...

Le Théâtre Aurora présente Tosca, le classique intemporel de Giacomo Puccini. Tosca est une cantatrice pieuse qui a toujours honoré l'autel de la Vierge, pourtant le destin s'acharne contre elle et son aimé, Mario, peintre fier et républicain, qui est arrêté et torturé par l'infâme préfet de Rome, le baron Scarpia. En réalité, l'intrigue est aussi politique... qu'amoureuse car Scarpia dévore des yeux la belle Tosca : il marchandé les faveurs de la cantatrice pour accepter de libérer Mario. Mais si Floria Tosca sait manipuler, séduire et croit tromper le Préfet, jusqu'à le tuer en une scène saisissante, Scarpia se venge au delà de la mort, provoquant aussi, le suicide de la chanteuse. Au final, 3 morts. Puccini réinvente totalement le trio fatal de l'opéra : soprano, ténor, baryton. S'inspirant de la pièce de Victorien Sardou, il réinvente le langage lyrique car aux côtés du relief des 3 protagonistes affrontés, le compositeur cisèle aussi un opéra climatique où Rome, ses trois lieux (une église, un palais, la terrasse du château Saint-Ange) compose une éblouissante toile de fond, riche en paysages sonores à couper le souffle. Si La Traviata (lire ci après l'opéra de Verdi à l'affiche du Théâtre Astra) est une femme soumise qui accepte son sacrifice, Tosca est une louve, revendicatrice et combattante... comme Carmen, jusqu'à la mort.

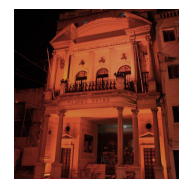
La production présentée par les équipes artistiques et techniques du **Théâtre Aurora**, est magnifiée par l'écrin de la salle, conçue pour les drames passionnels. Le Théâtre Aurora à Victoria, est un magnifique espace dédié au spectacle situé à l'intérieur d'une villa royale du XIXe siècle. La structure a été dessinée par l'architecte Louis Naudi, puis richement décorée par le Chevalier Emvin Cremona. Le Théâtre Aurora n'a cessé de programmer chaque saison, plusieurs productions

mémorables, depuis son inauguration il y a 42 ans, en 1976. Ici même, ont été réalisées les productions de [Carmen de Georges Bizet](#) (2016), [Aida de Verdi](#) (même année) ou de Madame Butterfly de Giacomo Puccini. Tosca est le spectacle majeur de l'année 2018 au Théâtre Aurora, nouvelle expérience pour le spectateur, promis à un cocktail d'émotions et de sensations inoubliables.

VERDI : LA TRAVIATA
Les 25 et 27 octobre 2018

[Teatru ASTRA](#)

Dans le cadre du Festival Maditerranea 2018





VIOLETTA AMOUREUSE SACRIFIÉE... Le Théâtre Astra invite le metteur en scène Enrico Stinchelli pour proposer une nouvelle production de La Traviata qui se veut mémorable. Comment paraîtra la courtisane à Paris, Violetta Valery que ses frasques et une vie dissipée, malgré son jeune âge, – pas même 20 ans, mènent aux portes de la mort. Condamnée par la maladie, la jeune

prostituée découvre cependant le véritable amour, pur, sincère en la personne du jeune Alfredo. Elle qui monnaie son corps et son cœur, ouvre son âme à une passion qui finit par la terrasser. Car comblée au delà de tout, la jeune femme doit renoncer à cet amour absolu au nom de la morale bourgeoise, qu'incarne le père d'Alfredo, Germont, lequel lui demande de se retirer pour ne pas « perdre » l'honneur de la famille. Dans un sacrifice ultime, la dévoyée maudite gagne son salut.

Et la morale est sauvée. Le drame juste, droit, bouleversant de Dumas fils trouve dans la musique de Verdi, une seconde existence. Et toutes les sopranos dignes de ce nom, lyrique et colorature, un rôle taillé pour les plus grandes cantatrices, autant chanteuses qu'actrices. L'équipe artistique de la nouvelle production présentée à Gozo est dirigée par le chef Joseph Vella.



Les réservations en ligne et les informations sur l'opéra et le Festival sont disponibles sur www.teatruastra.org.mt

Modalités de réservation via le numéro d'assistance +356 21550985 ou par email info@mediterranea.com.mt

ORGANISEZ votre séjour à Gozo à l'occasion des représentations de TOSCA et de LA TRAVIATA, 13, 25 et 27 octobre 2018 sur le site www.visitgozo.com

<https://www.visitgozo.com/fr/quoi-faire/profiter/evenements-annuels/les-operas/>



distribution :

Violetta Valéry : Miriam Cauchi (Soprano)

Alfredo Germont : Giulio Pelligra (Tenor)

Giorgio Germont : Maxim Aniskin (Baritone)

Flora Bervoix : Oana Andra (Mezzo-soprano)

DOCUMENTAIRE : voir le teaser du documentaire dédié aux 2 théâtres d'opéra à Victoria, sur l'île de Gozo (Archipel maltais)

<https://www.berlin-producers.de/project/saengerkrieg-im-mittelmeer/>

Approfondir

Lyrique, la tradition musicale à Malte est aussi baroque car chaque début d'année est marqué par **le festival international de musique baroque de La Valette...**

[Grand reportage à La Vallette pour le Festival baroque international \(Janvier 2016\)](#)

Depuis 2013, La Vallette capitale de Malte (le plus petit état de l'Union Européenne) et bientôt capitale européenne de la culture (en 2018) propose son festival de musique baroque, une programmation enivrante sur deux



semaines, en étroite fusion avec les lieux et sites remarquables de la ville, en grande partie édifiée dans les années 1560 par le Chevalier français La Vallette. Le temps du festival maltais, les spectateurs goûtent la finesse et l'engagement d'interprètes triés sur le volet, tout en explorant les multiples offres culturelles, touristiques et gastronomiques de l'île de Malte. Entre Orient et Occident...

[VOIR notre REPORTAGE VIDEO](#)

LILLE, ONL : Mozart, Boieldieu... Les Lumières

LILLE, ONL : Mozart, Boieldieu, les 24, 25 oct 2018. L'Orchestre National de Lille retrouve le chef Jan Willem de Vriend (l'un des 3 chefs associés étroitement à la vie de l'Orchestre à chaque saison) dans un cycle éclectique qui s'intéresse aux écritures concertantes et déjà symphoniques de **Bach, Boieldieu, Mozart et surtout Rameau...** Plaine immersion dans le bain bouillonnant des **Lumières**, quand le XVIII^e façonne à sa manière l'évolution de l'écriture pour les instruments.

Outre le Concerto pour harpe de Boieldieu (écrit à Paris en 1801, dans le style viennois, associant virtuosité et raffinement), rareté d'une exceptionnelle élégance, l'ONL met en lumière le feu mozartien et la sensibilité coloriste d'un Rameau décidément très moderne dans son approche et sa conception de l'écriture instrumentale. Les révélations de ce programme sont prometteuses. C'est un volet primordial aux côtés des concerts du répertoire, présentant les œuvres mieux connues des XIX^e et XX^e siècles.





RAMEAU / MOZART : L'EQUATION MAGICIENNE.

Quelle belle idée de mettre en perspective dans le cadre d'un seul concert, Rameau et Mozart. Le premier apporte toutes les idées et les couleurs en une écriture qui célèbre le génie de la musique pure ; dans son dernier opéra *Les Boréades* (qu'il ne verra jamais représenté car les répétitions sont annulées au moment de sa mort, le 12 septembre 1764), Rameau « ose » un orchestre somptueux, d'un chromatisme nouveau dont le colorisme et

cette sensibilité nouvelle au paysage atmosphérique annonce l'impressionnisme de Debussy. Rien de moins. C'est dire le champs expressifs qui s'offre ainsi au travail des instrumentistes de l'orchestre.

Dans **Les Boréades**, Rameau imagine les saisons (tempêtes, souffle des vents du nord, incarnés par le dieu aérien Borée et ses fils), mais aussi prend clairement partie pour les prisonniers et les esclaves torturés (en une scène de torture d'une violence inouïe, où la reine de Bactriane Alphise est malmenée par Borée et ses fils, Borilée et Calisis, à l'acte V...). Dans ses Suites de danses, qui apportent la respiration nécessaire pour équilibrer l'architecture de l'opéra, riche en rebondissements et épreuves diverses, Rameau invente véritablement l'autonomie de l'orchestre dans le flux de l'opéra : la tempête de l'acte III, qui exprime alors la colère de Borée (lequel enlève Alphise), le paysage dévasté qui s'en suit (début de l'acte IV) indique l'essor poétique de l'orchestre, véritable acteur du drame, qui permet aussi un parallèle éloquent entre l'état de la nature et l'état intérieur et psychique du héros qui est alors en scène (au début du IV, c'est Abaris, aimé d'Alpise qui paraît, démuni, inquiet car il ne voit plus celle qu'il aime et qu'a kidnappé Borée et sa clique de vents haineux)...

En homme des Lumières, Rameau annonce l'engagement des hommes

de bonne volonté et aussi ce mouvement de la sensibilité qui s'intéresse aux modulations de la Nature, en son éternel et cyclique éternité. Le défi pour un orchestre d'instruments modernes est de retrouver le style baroque déjà préclassique et préromantique (résolution des ornements, tenue d'archet, ligne mélodique à partir des temps forts et secondaires, ...). L'expérience du chef est ici primordiale pour réussir ce défi de la pratique historiquement informée, qui inféode la technicité à la juste expression.



Rare les programmes qui ont l'audace de la mise en perspective, remontant jusqu'au XVIIIè, à la (re)découverte des compositeurs dont le langage a façonné aussi l'histoire de l'écriture orchestrale. Ainsi ce concert, exaltant les écritures de JS BACH, **BOIELDIEU**, MOZART et RAMEAU, rend -t-il hommage à cette période souvent boudée, où s'est construit l'essor symphonique, préparant aux grandes œuvres du plein XIXè. De sorte que l'on comprend comment tout est

né, dans la 2è moitié du XVIIIè, le siècle des Lumières. Le cas de Boieldieu est emblématique de ces auteurs méconnus, oubliés, et pourtant majeurs à leur époque : bravant les aléas politiques de son époque (né sous l'Ancien Régime, vivant sous la Terreur, célébré durant le Consulat et l'Empire, puis estimé des Bourbons, enfin ruiné par la Révolution de Juillet 1830), Boieldieu illumine cependant le genre opéra dans les trois premières décennies du XIXè, c'es à dire quand perce le génie de Rossini (Le Calife de Bagdad créé en 1800, La Dame blanche de 1825... les chercheurs et producteurs seraient donc inspirés de se pencher enfin sur son cas : un pur tempérament imaginatif, dont le génie éclectique, synthétique mêle premier classicisme, romantisme, héritage de Gluck et concurrence des italiens dont Rossini évidemment)...

Orchestre National de Lille
Programme L'Europe des Lumières
Mercredi 24 oct 2018, 20h
Jeudi 25 oct 2018, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle



RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/leurope-des-lumieres/

BACH

Suite pour orchestre n°3

BOIELDIEU

Concerto pour harpe et orchestre

MOZART

Symphonie n° 35, Haffner

RAMEAU

Les Boréades, suite

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
JAN WILLEM DE VRIEND, direction musicale
XAVIER DE MAISTRE, harpe

MOZART : Symphonie n°35, « Haffner ». D'une durée légèrement supérieure à ... 20 mn, selon les interprétations et leurs conceptions du tempo, la Symphonie Haffner de Mozart est écrite en juillet 1782, à Vienne, où Wolfgang vient de faire représenter l'Enlèvement au sérail, d'une violence et d'une exaltation émotionnelle inouïe. Il s'agissait alors de célébrer l'anoblissement de Siegmund Haffner qui avait demandé 6 ans auparavant à Mozart (1776) à Salzbourg, une sérénade pour le mariage de sa fille Elisabeth. Malgré une surcharge de travail, Wolfgang à Vienne livre le 3 août 1782 sa nouvelle symphonie ; c'est la capacité d'un nouvel époux, car il vient de se marier, 3 jours auparavant. Dans son plan en quatre parties, Mozart voit grand. Il joint en plus la marche en ré majeur k 408.

Le premier Allegro (con spirito) redouble d'énergie voire de frénésie exaspérée, tempérées ou plutôt canalisées par une ritournelle finale qui rappelle JS BACH que Mozart vient alors de découvrir et d'étudier minutieusement.

L'Andante qui suit, apporte réconfort et sérénité d'une sérénade toute imprégnée de calme plénitude dans l'esprit de la musique de chambre.

Le Menuetto à 3/4 indique une extension nouvelle, d'une solidité inédite qui montre le soin de Mozart pour cet épisode purement rythmique qui apporte lui aussi dans la succession des caractérisations symphoniques, une détente faite élégance et expressivité.

Enfin, le Finale (presto, à 2/2), cultive lui aussi l'énergie jaillissante avec une claire référence à l'air du chef des esclaves Osmin dans l'Enlèvement au sérail (O wie will ich triumphieren : air de victoire des esclavagistes et des tyrans...). Selon Mozart lui-même, il convient de jouer aussi vite que possible ce dernier mouvement, comme le premier Allegro doit être aborder avec tout le feu nécessaire. De toute évidence, le brio, la légèreté embrase le tissu orchestral, fait de changements de modulations, d'harmonies et

de rythmes changeants et rapides. Le feu dont parle Mozart affirme ici un grand tempérament symphonique, et l'une des grandes symphonies viennoises de Wolfgang.

PERGOLESI / A SCARLATTI : STABAT MATER

MARCQ en BAREUIL : STABAT
MATER, le 8 nov 2018.

L'Atelier Lyrique de
Tourcoing propose une mise
en perspective de deux
écritures baroques
distinctes, celles de
Pergolesi, jeune auteur
génial et fulgurant ;
d'**Alessandro Scarlatti**,



détenteur avant lui d'une tradition vocale et musicale, de
premier plan à Naples... Les deux compositeurs ont mis en
musique le même texte sacré. Le **Stabat Mater** recueille les
larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été
sacrifié... Debout la mère / Stabat mater... « Debout la mère des
douleurs pleurerait tout auprès de la croix où son fils
agonisait ; et son âme qui gémissait, pleine de deuil et de
tristesse, par le glaive fut percée... »

Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVI^e, ici mis

en musique par deux compositeurs baroques napolitains. Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère, recueillant le corps torturé de son fils...

La partition de Scarlatti sera ainsi chanté chaque Vendredi Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le vœu des Chevaliers ; lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo. Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.

A Marcq en Barœul, la soprano Maïlys de Villoutreys (notre photo) et **le contre-ténor Paul Figuier** incarnent la chair mystique de ce cycle testament, accompagné par les instrumentistes de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, fondé par le regretté Jean-Claude Malgoire.

Programme repris le vendredi 12 avril 2019, 20h (Les Rues des Vignes, Abbaye de Vaucelle ; puis à Paris, TCE, dim 14 avril 2019, 11h).

STABAT MATER
de Pergolesi et Alessandro Scarlatti

Jeudi 8 novembre 2018, 20h30
MARCQ EN BARŒUL, église du Sacré Coeur

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)



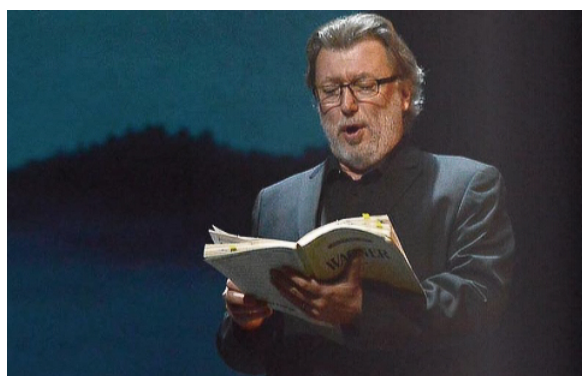
TOUTES LES INFOS, les modalités de réservations,
les infos pratiques
sur le site de l'Atelier Lyrique de TOURCOING
<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr>

ATELIER 
DE TOURCOING
Lyrrique

saison
1849

TOURCOING, Conservatoire : Le Voyage d'hiver de Schubert

TOURCOING, Conservatoire : Le Voyage d'hiver de Schubert, le 25 nov 2018, 15h30. Le baryton **Alain Buet** chante le cycle de lieder Le Voyage d'hiver de Franz Schubert. Immersion superlative dans l'imaginaire tendre, intime, mélancolique aussi du compositeur viennois disparu en 1828.



Franz Schubert est l'un des plus grands compositeurs romantiques. Son œuvre énorme englobe tous les domaines, le concerto excepté. Avec « Marguerite au rouet » d'après Goethe, qu'il écrit à l'âge de 17 ans, il est le créateur du lied romantique : la voix et un accompagnement expressif au piano

reproduisent en une miniature pleine de vie l'état d'âme du poète au moment où il composa. Il utilise les formes symphoniques du clacissisme, mais les amplifie à la fois par le développement et l'expression romantique. Une richesse mélodique inépuisable qui fait souvent penser à Mozart, une technique de composition favorable aux grands développements, une harmonie riche en modulations : telles sont les caractéristiques de son œuvre. Schubert offre l'exemple parfait d'une sensibilité romantique qui s'exprime sans détour.

Un certain regard – Alain Buet (baryton) / LE POINT DE VUE DE L'INTERPRETE



« Le « Winterreise » ou « Voyage d'hiver » de Franz Schubert pour voix et piano sur les poèmes de Wilhelm Müller composé en 1827 est un pur chef-d'œuvre musical romantique qui a largement contribué à me donner l'envie de m'engager sur la voie du chant. Il m'a fallu une bonne quinzaine

d'années de réflexion avant de m'attaquer à ces 24 lieder comme un alpiniste fasciné, paralysé et attiré par la magie d'une montagne.

Le choix du pianiste est d'une grande importance, selon le compagnon, le voyage sera toujours différent ; il est en quelque sorte un premier de cordée puisque Schubert a fait commencer tous les chants (lieder) du cycle par un prélude pianistique, les mots du chanteur devant suivre la voie ouverte et fusionner avec la musique pure. David Violi est un magnifique pianiste/poète avec lequel j'ai hâte de partager

cette aventure pour Jean-Claude Malgoire et le public de Tourcoing.

Les textes de Wilhelm Müller expriment les souffrances causées par la perte de l'être aimé au travers des 24 poèmes qui sont 24 états de l'âme d'un homme en perdition dans le froid de l'hiver. Comment ne pas penser aux sans-abris, aux migrants, aux réfugiés, aux exilés de notre temps auxquels nous dédierons ce concert. » **Alain Buet** (baryton).

Le Voyage d'hiver de Schubert

Dim 25 nov 2018, 15h30

TOURCOING, Conservatoire

Alain Buet, baryton

David Violi, piano

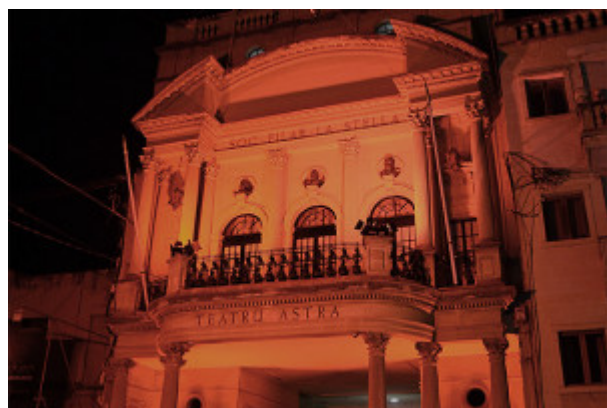
Winterreise, 24 lieder pour piano et voix (1827)

Franz Schubert (1797-1828) : Winterreise / 24 lieder pour piano et voix, composé en 1827 sur des poèmes de Wilhelm Müller

RESERVEZ VOTRE PLACE

sur [le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing](#)

GOZO (Victoria), LA TRAVIATA, 25, 27 octobre 2018



GOZO (MALTE), LA TRAVIATA, les 25, 27 oct 2018. GOZO, FOYER LYRIQUE FLORISSANT. L'île sœur de Malte, **GOZO**, confirme en octobre 2018, sa vocation lyrique en programmant dans les deux théâtres d'opéra gozitains, situés à **Victoria**, deux

productions désormais à suivre et à vivre sur place : occasion idéale pour se familiariser avec le sens de l'accueil et l'hospitalité des maltais. Deux fleurons du répertoire romantique italien tiennent le haut de l'affiche : TOSCA au Théâtre AURORA (Teatru AURORA ou AURORA Opera House)) le 13 octobre 2018 ; puis l'inusable opéra de Verdi, son chef d'oeuvre de réalisme bouleversant d'après La dame aux camélias de Dumas fils, LA TRAVIATA, les 25 et 27 octobre 2018 au Teatro ASTRA.

TOSCA et LA TRAVIATA à GOZO GOZO, saison lyrique 2018 des deux théâtres d'opéra

AURORA et ASTRA

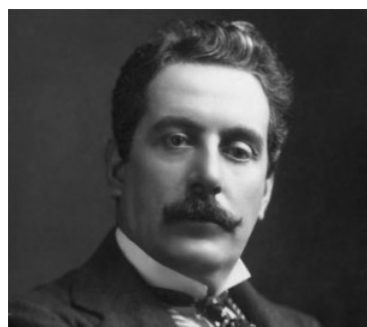
ÎLE ET VILLE D'OPÉRA... La tradition lyrique est une passion naturelle à Gozo, île de l'archipel maltais, 2^e île des sept qui compte le chapelet miraculeux baignant en Méditerranée (au sud de la Sicile). On sait la carrière internationale que mène le ténor verdien [Joseph Calleja](#), gloire maltaise du chant actuel. La Valette a désormais son festival international de musique baroque (chaque mois de janvier / [VOIR notre reportage dédié au Festival international de musique baroque à La VALETTE / MALTE](#) – édition 2016). **GOZO** cultive la passion de l'opéra comme en témoignent ses 2 théâtres d'opéras, toujours bien actifs et qui comptent chacun, son orchestre, ses équipes, offrant plusieurs productions majeures par saison. Le charme de leur salle respective, à échelle humaine, leur acoustique qui préserve la proximité et l'acuité sonore ajoutent à la réussite de chaque production lyrique. Cette année, en octobre 2018, les 2 sites offrent deux visages de femmes : l'une forte, combattante, loyale jusqu'à la mort : TOSCA (de Puccini) au Théâtre AURORA ; la seconde, en quête de salut et de rédemption au terme d'une vie dissolue et factive : La TRAVIATA (de Verdi), au Théâtre Astra. AURORA, ASTRA : deux visages d'une même passion pour le lyrique et qui vive son essor dans la même de Victoria (comme la souveraine britannique).

PUCCINI : TOSCA

Teatru Aurora / AURORA Opera House

Le 13 octobre 2018

Réservation en ligne sur www.teatruaurora.com



TOSCA, CANTATRICE PIEUSE MAIS FELINE JUSQU'A LA MORT... Le Théâtre Aurora présente Tosca, le classique intemporel de Giacomo Puccini. Tosca est une cantatrice pieuse qui a toujours honoré l'autel de la Vierge, pourtant le destin s'acharne contre elle et

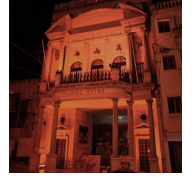
son aimé, Mario, peintre fier et républicain, qui est arrêté et torturé par l'infâme préfet de Rome, le baron Scarpia. En réalité, l'intrigue est aussi politique... qu'amoureuse car Scarpia dévore des yeux la belle Tosca : il marchandise les faveurs de la cantatrice pour accepter de libérer Mario. Mais si Floria Tosca sait manipuler, séduire et croit tromper le Préfet, jusqu'à le tuer en une scène saisissante, Scarpia se venge au delà de la mort, provoquant aussi, le suicide de la chanteuse. Au final, 3 morts. Puccini réinvente totalement le trio fatal de l'opéra : soprano, ténor, baryton. S'inspirant de la pièce de Victorien Sardou, il réinvente le langage lyrique car aux côtés du relief des 3 protagonistes affrontés, le compositeur cisèle aussi un opéra climatique où Rome, ses trois lieux (une église, un palais, la terrasse du château Saint-Ange) compose une éblouissante toile de fond, riche en paysages sonores à couper le souffle. Si La Traviata (lire ci après l'opéra de Verdi à l'affiche du Théâtre Astra) est une femme soumise qui accepte son sacrifice, Tosca est une louve, revendicatrice et combattante... comme Carmen, jusqu'à la mort.

La production présentée par les équipes artistiques et techniques du **Théâtre Aurora**, est magnifiée par l'écrin de la salle, conçue pour les drames passionnels. Le Théâtre Aurora à Victoria, est un magnifique espace dédié au spectacle situé à l'intérieur d'une villa royale du XIXe siècle. La structure a été dessinée par l'architecte Louis Naudi, puis richement décorée par le Chevalier Emvin Cremona. Le Théâtre Aurora n'a cessé de programmer chaque saison, plusieurs productions mémorables, depuis son inauguration il y a 42 ans, en 1976. Ici même, ont été réalisées les productions de [Carmen de Georges Bizet](#) (2016), [Aida de Verdi](#) (même année) ou de Madame Butterfly de Giacomo Puccini. Tosca est le spectacle majeur de l'année 2018 au Théâtre Aurora, nouvelle expérience pour le spectateur, promis à un cocktail d'émotions et de sensations inoubliables.

VERDI : LA TRAVIATA
Les 25 et 27 octobre 2018

[Teatru ASTRA](#)

Dans le cadre du Festival Maditerranea 2018





VIOLETTA AMOUREUSE SACRIFIÉE... Le Théâtre Astra invite le metteur en scène Enrico Stinchelli pour proposer une nouvelle production de La Traviata qui se veut mémorable. Comment paraîtra la courtisane à Paris, Violetta Valery que ses frasques et une vie dissipée, malgré son jeune âge, – pas même 20 ans, mènent aux portes de la mort. Condamnée par la maladie, la jeune

prostituée découvre cependant le véritable amour, pur, sincère en la personne du jeune Alfredo. Elle qui monnaie son corps et son cœur, ouvre son âme à une passion qui finit par la terrasser. Car comblée au delà de tout, la jeune femme doit renoncer à cet amour absolu au nom de la morale bourgeoise, qu'incarne le père d'Alfredo, Germont, lequel lui demande de se retirer pour ne pas « perdre » l'honneur de la famille. Dans un sacrifice ultime, la dévoyée maudite gagne son salut.

Et la morale est sauvée. Le drame juste, droit, bouleversant de Dumas fils trouve dans la musique de Verdi, une seconde existence. Et toutes les sopranos dignes de ce nom, lyrique et colorature, un rôle taillé pour les plus grandes cantatrices, autant chanteuses qu'actrices. L'équipe artistique de la nouvelle production présentée à Gozo est dirigée par le chef Joseph Vella.



Les réservations en ligne et les informations sur l'opéra et le Festival sont disponibles sur www.teatruastra.org.mt

Modalités de réservation via le numéro d'assistance +356 21550985 ou par email info@mediterranea.com.mt

ORGANISEZ votre séjour à Gozo à l'occasion des représentations de TOSCA et de LA TRAVIATA, 13, 25 et 27 octobre 2018 sur le site www.visitgozo.com

<https://www.visitgozo.com/fr/quoi-faire/profiter/evenements-annuels/les-operas/>



distribution :

Violetta Valéry : Miriam Cauchi (Soprano)

Alfredo Germont : Giulio Pelligra (Tenor)

Giorgio Germont : Maxim Aniskin (Baritone)

Flora Bervoix : Oana Andra (Mezzo-soprano)

DOCUMENTAIRE : voir le teaser du documentaire dédié aux 2 théâtres d'opéra à Victoria, sur l'île de Gozo (Archipel maltais)

<https://www.berlin-producers.de/project/saengerkrieg-im-mittelmeer/>

Approfondir

Lyrique, la tradition musicale à Malte est aussi baroque car chaque début d'année est marqué par **le festival international de musique baroque de La Valette...**

[Grand reportage à La Vallette pour le Festival baroque international \(Janvier 2016\)](#).

Depuis 2013, La Vallette capitale de Malte (le plus petit état de l'Union Européenne) et bientôt capitale européenne de la culture (en 2018) propose son festival de musique baroque, une programmation enivrante sur deux



semaines, en étroite fusion avec les lieux et sites remarquables de la ville, en grande partie édifiée dans les années 1560 par le Chevalier français La Vallette. Le temps du festival maltais, les spectateurs goûtent la finesse et l'engagement d'interprètes triés sur le volet, tout en explorant les multiples offres culturelles, touristiques et gastronomiques de l'île de Malte. Entre Orient et Occident...

[VOIR notre REPORTAGE VIDEO](#)

SCEAUX (92), sam 10 nov 2018. TRIO ATANASSOV : Durosoir, Ravel, Bridge...



SCEAUX (92), sam 10 nov 2018. **TRIO ATANASSOV : Durosoir, Ravel, Bridge...** Voici déjà la 2^e session de la **Schubertiade de Sceaux**, cycle événement de musique de chambre autour de Schubert, proposé, défendu par le **Trio Atanassov**. Après une première inaugurale, 100% Schubert qui a

eu lieu le 13 octobre dernier, – bain enivrant dans l’imaginaire si trouble et tendre de Franz Schubert, les interprètes de ce 2^e rv à Sceaux, rendent hommage à la musique du compositeur Lucien Durosoir, violoniste et compositeur, qui fut soldat sur le front de la première guerre, dont le tempérament marque les esprits ; une œuvre idéale qui permet à la Schubertiade de Sceaux de fêter aussi le centenaire de l’Armistice 1918, ... un certain 11 novembre.



Le spectacle « Un fil, la vie, un simple fil » réunit les 3 instrumentistes du Trio Atanassov (Perceval Gilles, Sarah Sultan et Pierre-Kaloyann Atanassov, respectivement violon, violoncelle, piano / cf notre photo), et aussi le comédien et metteur en scène Alain Carré pour évoquer l'expérience de la guerre et des tranchées vécue par Lucien Durosoir, à travers sa musique et ses mots (lettres envoyées du front à sa mère). Des extraits des Carnets de guerre de Maurice Maréchal seront également lus en alternance avec les compositions de Lucien Durosoir, mais aussi de Ravel, Schumann, Bridge, Beethoven et Ysaÿe.

Une exposition et une courte conférence de Luc Durosoir, fils du musicien, qui a retrouvé les œuvres de son père (que lui-même refusait de publier) au début du XXIème siècle, enrichissent l'apport du concert. Pluridisciplinaire et généreuse, l'offre de La Schubertiade de Sceaux croise musique, histoire, littérature afin d'honorer l'œuvre d'un virtuose marqué par la monstruosité de la guerre, qui, après sa démobilisation, décida de se retirer du monde pour composer. Tout un symbole.



Sur le front, le matricule 4857

Eau chaude en guise de café, pain sec, lever matinal à 4h et demi... Rester immobile, quel que soit le temps. Attendre. Observer, se cacher... *« Il ne faut pas être maniaque, devenir très dur, simple et endurant, telle est la devise à laquelle il faut s'efforcer. Par endurant, je ne dis pas seulement lutter contre la fatigue, mais aussi le climat froid et la pluie »*. Le soldat sur le front écrit couché car pas de table ni de chaise... sa vie est dure, terne ; c'est à Caen en 1914, au moment où il apprend entre autres la mort du compositeur Albéric Magnard, tué par les allemands... *« Il a été fusillé dans sa maison de Baron parce qu'il avait tiré deux Uhlans qui enfonçaient sa grille. C'est sûrement une grande perte pour nous »*, écrit Lucien Durosoir – matricule 4857, dans son « cher carnet »...



Peu à peu, après avoir été un temps (premier) impressionné, le soldat s'habitue à la proximité avec les cadavres : *« je veillerai dans la nuit au milieu des cadavres comme cela arrive souvent, sans même y songer »*.

Et comme pour se donner du courage : « *Certainement la guerre est le plus épouvantable des fléaux, mais il faut la subir et nous n'y pouvons rien, et dans le cas présent nous défendons notre pays, nos libertés et l'amour de notre race* ». Le quotidien est terrible ; le goût de la guerre, à vomir. Insupportable mais inévitable. Tel est la vie du soldat Durosoir, en un temps foudroyé et glaçant, que les extraits musicaux enrichissent et colorent tout au long de la représentation. Dans la détermination et dans l'espoir. C'est un humanisme admirable : « *Certes, je ne puis savoir ce que le sort me réserve, mais si je venais à disparaître, ce à quoi il ne faut pas penser, songe que ce sacrifice, que bien d'autres que moi ont consenti, a été fait pour sauver notre pays et les enfants, c'est-à-dire l'avenir, c'est pour eux que nous avons supporté tant de souffrances. Il faudrait donc t'intéresser à des enfants, à des musiciens, occupe-toi et soutiens des jeunes violonistes, cela occupera ta vie et sera une façon de me prolonger...* » écrit-il à sa mère.

SCEAUX (92), Hôtel de ville

Samedi 10 novembre 2018, 17h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.schubertiadesceaux.fr/un-fil-la-vie-un-simple-fil-10-novembre-2018/>

Liste des oeuvres musicales jouées pendant le spectacle :

Eugène Ysaÿe : "Obsession" (1923), extrait de la Sonate pour violon seul N°2

Maurice Ravel : "Pantoum" , 2ème mouvement du Trio en la

(1914)

Lucien Durosoir : 1er mouvement du Trio en si mineur (1926-27)

Frank Bridge : 2ème et 3ème mouvements du Trio n°2 (1929)

Robert Schumann : "l'oiseau prophète" extrait des "Scènes de la forêt"

Ludwig van Beethoven : 4ème mouvement de la Sonate op.30 n°2 pour violon et piano

Robert Schumann : 2ème et 3ème mouvement du trio N° 1 en ré mineur

Lucien Durosoir : 2ème et 3ème mouvements du Trio en si mineur

Lucien Durosoir : "prière à Marie" (1949) pour violon et piano

LIRE notre [compte-rendu du concert du 13 octobre 2018 : Programme Schubert par le Trio Atanassov / La Schubertiade de Sceaux](http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-sceaux-92-le-13-octobre-2018-la-schubertiade-de-sceaux-recital-schubert-trio-atanassov/)
<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-sceaux-92-le-13-octobre-2018-la-schubertiade-de-sceaux-recital-schubert-trio-atanassov/>

VISITEZ le site du [Trio Atanassov : www.trioatanassov.com](http://www.trioatanassov.com)
<https://www.trioatanassov.com>

LIRE aussi notre [présentation générale de la saison musicale La Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019 et ses 6 concerts événements.](#)

